

Philosophie mystique et spiritualité dans *La Comédie humaine* de Balzac : entre méditation et exploration intérieure

Mystical philosophy and spirituality in Balzac's *La Comédie humaine*: between meditation and inner exploration

Maniaci Francesca *

Doctorante en Littérature Française – Université Paris-Sorbonne

Francesca.Maniaci@outlook.it

Reçu le 18/11/2025 Accepté le 18/12/2025 Publié le 31/12/2025

Résumé : L'article explore l'intégration d'éléments de spiritualité et des figures de la philosophie mystique dans l'œuvre de Balzac. L'objectif est d'analyser comment l'écrivain, à travers sa plume, ses descriptions et ses digressions, dépasse la simple représentation réaliste pour dévoiler une quête métaphysique et spirituelle. Cette recherche s'inscrit dans les domaines de l'étude littéraire, en particulier de la littérature réaliste et de la philosophie herméneutique. L'approche adoptée consiste en une analyse des personnages et des thèmes, qui relèvent la présence d'éléments mystiques dans *La Comédie humaine* tels que la théosophie de Swedenborg, ainsi que l'influence de figures mystiques catholiques. Les résultats montrent que Balzac intègre dans ses romans des concepts métaphysiques, symboliques et philosophiques, qui témoignent d'une aspiration constante à explorer la condition humaine sous un angle spirituel. Ainsi, son œuvre constitue une voie d'accès à une compréhension plus profonde de l'âme humaine et de son rapport à l'univers.

Mots-clés : Balzac, *La Comédie humaine*, spiritualité, métaphysique, mysticisme.

* Auteure correspondante

Abstract: This article explores the integration of spiritual elements and figures from mystical philosophy in Balzac's work. Its aim is to analyze how the writer, through his prose, descriptions, and digressions, transcends mere realistic representation to reveal a metaphysical and spiritual quest. This research falls within the fields of literary studies, particularly realist literature and hermeneutic philosophy. The approach adopted consists of an analysis of characters and themes, highlighting the presence of mystical elements in **La Comédie humaine**, such as Swedenborg's theosophy, as well as the influence of Catholic mystical figures. The findings demonstrate that Balzac incorporates metaphysical, symbolic, and philosophical concepts into his novels, reflecting a constant aspiration to explore the human condition from a spiritual perspective. Thus, his work offers a path to a deeper understanding of the human soul and its relationship to the universe.

Keywords: Balzac, The Human Comedy, spirituality, metaphysics, mysticism.

INTRODUCTION

Notre réflexion s'inscrit dans le cadre d'une problématique encore fertile : comment Honoré de Balzac, dans *La Comédie humaine*, intègre-t-il des éléments de spiritualité et de philosophie mystique afin de dépasser le réalisme social et matériel pour approcher la richesse de l'âme humaine ? Bien que la critique balzacienne ait déjà analysé certains aspects de cette dimension, la question demeure ouverte, notamment en raison de la richesse symbolique et philosophique de son œuvre. La problématique centrale consiste donc à comprendre ces références spirituelles qui contribuent à une conception métaphysique de l'existence et à la quête de sens universelle. Balzac, tout en étant un observateur précis des mœurs sociales, utilise la spiritualité pour dévoiler une vision de l'homme en quête de transcendance et de connaissance de soi. Le plan s'articulera autour de deux axes : on abordera d'abord l'examen des figures et des références mystiques au sein des récits balzaciens en réfléchissant sur leur rôle dans la construction d'un homme en quête de sens. Un approfondissement sur l'expérience spirituelle et sur les chemins de la prière constitue le deuxième axe du présent travail. La

motivation de ce choix réside dans l'intérêt de révéler la dimension spirituelle de l'œuvre balzacienne, inséparable d'une réflexion sur la condition humaine, offrant ainsi une lecture plus profonde de son chef-d'œuvre.

1-Au-delà du visible : la recherche mystique comme voie de connaissance supérieure

La Comédie humaine d'Honoré de Balzac n'est pas seulement une immense fresque de la société française du début du XIX^e siècle. Cette œuvre monumentale dépeint de manière réaliste et attentive les différentes classes sociales de l'époque de la Restauration, avec leurs vices et leurs ambitions. Elle mêle également, à ces observations sociales, une recherche profonde de sens spirituel et métaphysique. À titre d'exemple, dans *La Peau de chagrin*, le jeune Raphaël de Valentin est confronté à la tentation du bonheur et de la transcendance face à la matérialité de ses désirs. L'énigmatique peau de chagrin se fait alors le symbole de l'âme en quête d'éternité. Elle illustre, de manière métaphorique, une tension entre les avidités terrestres et des souhaits plus élevés. À l'instar de Valentin, l'alchimiste Balthazar Claës, protagoniste de *La Recherche de l'absolu*, rêve, de manière passionnée et obsessive, d'un idéal ultime. Ce dernier s'identifierait avec un « absolu », c'est-à-dire avec un matériau, une sorte de pierre philosophale qui assurerait à jamais sa richesse. Même dans ce cas-là, l'absolu que Claës poursuit représente, symboliquement, la lutte entre la soif d'éternité, de perfection et de grandeur, et la quête d'une signification plus profonde, mystérieuse et inatteignable. L'absolu auquel il aspire semble toujours se dérober : il consomme ses forces, mais reste perpétuellement hors de portée. Un *je ne sais quoi* de sublime traverse également *Le Chef-d'œuvre inconnu*. Un de ses protagonistes, le vieux maître Frenhofer cherche continuellement le modèle parfait pour réaliser son chef-d'œuvre artistique. Même s' « il ne conquiert ni

l'infini, ni la beauté absolue [...], il entrevoit "quelque paradis inaccessible" et nous en restitue la vision¹ » ; ce qui témoigne d'une ambition supérieure, celle d'atteindre une forme d'immortalité à travers l'art. Ce sentiment d'infini apparaît, affirme Vincent Bierce, « à partir du moment où le personnage se mesure à une réalité de nature radicalement autre² ».

En définitive, aucun récit du romancier tourangeau ne fait abstraction de cette recherche, de cette épaisseur philosophique-littéraire et de cette sensibilité d'analyse. Par ailleurs, il faut également souligner que la troisième section de *La Comédie humaine*, notamment celle des *Études philosophiques*, offre en particulier au lecteur une véritable réflexion sur la complexité et la profondeur de la condition humaine. Comme le suggère le titre de cette section, elles veulent être une méditation philosophique sur la nature de l'existence humaine, avec ses contradictions et ses merveilles intérieures. Le talent narratif de Balzac témoigne d'une intuition pénétrante des forces intelligibles et mystérieuses qui influencent et façonnent la destinée humaine, révélant ainsi la complexité invisible et insondable des choses et des événements de l'univers. L'écrivain ne se limite pas à décrire seulement la surface des choses mais il sonde aussi les tréfonds qui sous-tendent la réalité apparente. En lisant les ouvrages de la troisième partie de *La Comédie humaine*, il apparaît essentiel d'analyser la manière dont Balzac intègre des thèmes liés à la spiritualité et à la philosophie mystique, en particulier en s'inspirant des grands philosophes de l'Antiquité, notamment de Platon. De plus, la richesse thématique de *La Comédie humaine* présente une importante dimension contemplative, où la recherche de l'idéal, de l'amour supérieur, de

¹ Ouvrage : Marc, Eigeldinger, *La Philosophie de l'art chez Balzac*, Pierre Cailler, Genève, 1957, p. 40.

² Ouvrage : Vincent, Bierce, *Le Sentiment religieux dans La Comédie humaine. Foi, ironie et ironisation*, Classiques Garnier, Paris, 2019, p. 806.

la pureté spirituelle et de l'harmonie intérieure occupent une place centrale. De la même manière, lorsqu'on feuillette *Les Dialogues* de Platon, ce qui frappe avant tout, c'est la richesse des thèmes abordés, la diversité des sujets qui composent la connaissance humaine : l'éthique, l'amour, l'immortalité de l'âme³, les idées mêmes, la nature, la beauté, entre autres. Tous ces grands sujets se dévoilent à travers le dialogue, comme s'il était une conversation éternelle qui dépasse les siècles. La gnose, la foi religieuse, l'au-delà : tout repose sur des fondations métaphysiques profondes. Platon, cité maintes fois par Balzac, se distingue par l'immensité de ses horizons, par la grandeur de sa pensée, qui semble ouvrir des portes vers l'infini.

Il est indéniable de ne pas réfléchir à l'immensité de *La Comédie humaine*, et c'est dans cette optique que nos références philosophiques prennent tout leur sens. Dans notre étude, nous partirons de cette première similitude pour explorer comment Platon, philosophe de l'Antiquité, ainsi que les mystiques, se détachent dans ce vaste tableau qu'est *La Comédie humaine*.

Balzac épouse pleinement la philosophie et les idéaux de Platon, ce qui se manifeste à travers de nombreux exemples dans son œuvre littéraire. *La Comédie humaine* offre plusieurs illustrations de cette influence, mais c'est notamment dans *Le Livre mystique*, dans *Séraphîta* et dans *Louis Lambert* ainsi que dans *L'Enfant Maudit* que cette inspiration se révèle de manière plus manifeste. L'idéal de l'amour platonique semble particulièrement saisir le romancier, au point d'en donner une préfiguration dans *L'Enfant Maudit*,

³ À ce propos, nous rappelons que Balzac, lui aussi, il est l'auteur d'un court essai philosophique intitulé *Discours sur l'immortalité de l'âme*. Ce texte propose une réflexion sur l'âme qui explore diverses perspectives philosophiques et religieuses. L'objectif de l'écrivain est celui d'analyser le concept d'immortalité de l'âme, qui n'est pas démontrable, et sa relation avec le corps et l'intellect, qui en donnent la perception. Ouvrage : Balzac, *Discours sur l'immortalité de l'âme*, dans *Œuvres diverses*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, t. I, 1990, p. 525-560.

où la représentation romantique des deux jeunes protagonistes de l'histoire, Étienne d'Hérouville et Gabrielle Beauvouloir, évoque cette quête d'un amour gratuit et spirituel. Leur sentiment éclot naturellement comme une fleur. Avec sa maîtrise, Balzac traduit narrativement les conceptions platoniciennes. Ainsi, on peut lire à ce sujet qu'ils accomplissent : « le délicieux rêve de Platon, il n'y avait [en eux] qu'un seul être divinisé. Ils se protégeaient tour à tour⁴ ». De même, Balzac précise que :

Certes ils ne pouvaient alors être comparés qu'à un ange qui, les pieds posés sur le monde, attend l'heure de revenir vers le ciel. Ils avaient accompli ce beau rêve du génie mystique de Platon et de tous ceux qui cherchent un sens à l'humanité : ils ne faisaient qu'une seule âme, ils étaient bien cette perle mystérieuse destinée à orner le front de quelque astre inconnu, notre espoir à tous⁵.

Ce texte est une invitation à la contemplation de la grandeur et de la spiritualité de ces amoureux, capable de tendre et de s'élever, comme deux séraphins, vers une dimension supérieure tout en restant enracinés dans le monde terrestre. Autrement dit, ce passage évoque, avec finesse, la dimension transcendante, à la fois mystérieuse et sublime, dont l'être humain est naturellement doté. On célèbre la beauté de la tension métaphysique que chaque homme ressent au plus intime de son être face à l'amour et aux mystères cachés de l'existence. La référence au rêve de Platon, mystique éclairé, accentue l'aspiration philosophique à une connaissance ultime, à une unité de l'âme qui dépasse le corporel. En outre, au milieu de cette citation, la très belle image de la perle amplifie la valeur précieuse et insaisissable de l'essence intérieure de l'homme, essence que seul l'amour connaît en

⁴ Ouvrage : Balzac, *L'Enfant Maudit* dans *La Comédie Humaine*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. X, Paris, 1979, p. 947-948.

⁵ *Ibid.*, p. 951.

profondeur. Opalescente, claire, la perle fait penser, en effet, à une âme pure, une potentialité divine inscrite en chaque humain.

Mais c'est dans *Séraphîta-Séraphîtus* (1835), que le besoin d'élévation atteint une forme d'apogée dans l'expression des visions mystiques balzaciennes. Dans ce roman, Balzac condense quasiment toutes les lectures religieuses-philosophiques, bibliques, spirituelles et mystiques de sa jeunesse. Débordant de mysticisme, l'intrigue de *Séraphîta* est linéaire. Connu sous le nom de *Séraphîta*, le protagoniste est aimé en tant que tel par Wilfrid, tout en étant également aimé par Minna, qui à son tour connaît, au contraire, *Séraphîtus*. Cet être androgyne, intermédiaire entre le terrestre et le céleste, incarne à la fois l'amour idéal et la pureté spirituelle. Sa représentation est une référence évidente au mythe platonicien des âmes sœurs. Pour Marta Szostek, il s'agit d'une « version spiritualiste du mythe⁶ » platonicien celle que Balzac élabore dans son roman : l'androgyne serait un ajout, en guise d'hommage, que Balzac fait à la philosophie idéaliste d'Emanuel Swedenborg⁷. Avant de poursuivre, nous considérons important de présenter brièvement la figure d'Emanuel Swedenborg (1688-1772), dont la présence constante empreigne l'ouvrage balzacien. On retrouve, en effet, le nom de Swedenborg mentionné dans *Les Proscrits*, un des ouvrages les plus emblématiques des *Études philosophiques*, mais aussi dans *Ursule Mirouët*, qui, au contraire, fait partie des *Études de mœurs*, précisément des *Scènes de la vie de province*. Philosophe et savant suédois, Emanuel Swedenborg est une figure majeure du mysticisme et de la théologie du XVIII^e siècle.

⁶ Ouvrage : Thèse de doctorat présentée et soutenue par Marta, Szostek-Radomska, *Le mythe de l'androgyne dans la littérature française fin-de-siècle et dans la littérature polonaise à l'époque de la Jeune Pologne, sur l'exemple des œuvres choisies de Rachilde, J.-K. Huysmans, M. Komornicka et S. Przybyszewski*, Sous la direction de : Madame Dominique Millet-Gérard et de monsieur Remigiusz Forycki, École doctorale III, Paris, soutenue le 15 juin 2019, cfr., p. 50.

⁷ Cfr., *Ibid.*

Souvent sujet à des expériences extatiques, à des visions angéliques, Swedenborg réfléchit sur le sensible et sa relation avec le suprasensible. Il croit en une connexion entre la réalité terrestre, contingente et la réalité spirituelle, l'infini. Les croyances de Swedenborg avaient néanmoins des antécédents dans le domaine de la philosophie hermétique. Parmi ces références, il est essentiel de mentionner Jakob Böhme, avec qui Swedenborg partageait certaines idées. Böhme avançait l'hypothèse que notre cerveau forgeait les notions de temps et d'espace : selon lui, c'est le cerveau qui construit mathématiquement une réalité objective à partir de fréquences provenant d'un ordre d'existence plus profond, situé au-delà du temps et de l'espace. De toute façon, la pensée swedenborgienne a suscité, en Occident, un intérêt au fil des décennies, notamment au XIX^e siècle, période marquée par une fascination grandissante pour l'occultisme et les sciences paranormales. En France, les idées de Swedenborg furent introduites par des personnalités liées à l'occultisme et à la franc-maçonnerie telles que Martinès de Pasqually, Daillant de La Touche et Jean-Pierre Moët. Il est utile de rappeler aussi que les théories de Böhme furent traduites en français par Louis-Claude de Saint-Martin, un penseur qui se conformait à l'enseignement de Pasqually. Connu sous le nom du « philosophe inconnu », Saint-Martin a proposé une lecture des textes chrétiens à la lumière du néoplatonisme et de la tradition cabalistique, mettant l'accent sur la recherche mystique et rejetant la scolastique. Ces spiritualistes soutenaient également qu'avant le début des temps, Dieu avait produit par émanation des êtres spirituels, les anges. Par la suite, la lecture de Saint-Martin et d'autres auteurs ésotériques et mystiques ainsi que la connaissance de la doctrine théosophique de Swedenborg inspirèrent Balzac pour la composition de *Séraphîta*. Mais c'est lorsqu'il vit la sculpture de son ami Théophile Bra – artiste, lui aussi, initié au mysticisme, à la franc-maçonnerie et à l'occultisme – représentant la Vierge à

l'Enfant entourée d'anges en adoration, qu'il décida de commencer l'écriture de *Séraphîta*. Cette œuvre émeut profondément le romancier qui en resta frappé en plein cœur. Situé en 1800, dans un fjord norvégien, au cœur d'une nature préservée, *Séraphîta* met en scène la figure d'un amour idéal, incarné par un individu angélique, *Séraphîta-Séraphîtus*. Le roman cristallise une lecture plus moderne et romantique du mythe platonique. Selon ce mythe, narré par Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, les androgynes étaient des êtres sphériques, possédant deux visages (de chaque côté d'une même tête). Dotées de quatre bras, de quatre jambes et de deux organes reproducteurs, ils se reproduisaient sans sexualité. Séparés par Zeus, ils ne cessent, depuis lors, de chercher leur moitié antérieure, ce qui explique leur désir de fusion. Cette vision traduit une conception mystique de l'unité originelle, de la complétude de l'être, qui reflète la recherche de l'union parfaite des âmes. Dans *Séraphîta*, l'amour est décrit dans sa manifestation éthérée, intangible pour les hommes communs et en continuelle dissipation. Le rapport de Balzac avec la philosophie platonicienne n'est pas anodin. La conception de l'amour comme union d'âmes destinées à se retrouver dans un état supérieur, ainsi que l'image d'un être idéal, témoignent d'une nécessité de dépassement des apparences physiques et de la dualité visible ; une nécessité de connexion désintéressée, intérieure et spirituelle, avec l'être aimé. D'ailleurs, l'auteur dédie son ouvrage à la femme qui aime, la comtesse Madame Hanska, dite « L'Étrangère », ce qui peut être interprété comme une déclaration d'amour, mais aussi comme une réflexion sur la recherche de l'unité et de la perfection divine. Dans *Séraphîta*, Balzac dévoile sa vision personnelle de la vie mystique. Il fait également une synthèse entre le mythe de l'androgynie et celui de l'ange swedenborgien, où l'ange qui est considéré féminin symbolise la recherche de la beauté et de la haute spiritualité.

L'auteur traite à nouveau cette thématique concernant l'amour divin et la quête de l'âme dans l'approche de Madame Guyon, de son vrai nom Jeanne-Marie Bouvier de La Motte⁸. En effet, Madame Guyon, figure importante du mysticisme français du XVII^e siècle, est connue pour ses écrits sur le « pur amour », en filiation avec le quiétisme du théologien espagnol Michel de Molinos, ainsi que pour son influence sur la spiritualité catholique, notamment à travers ses doctrines sur l'intériorité et la méditation.

La vision mystique de Balzac aborde également la notion de don et prévoit, dans le cadre de cette conception, un don nouveau qu'il qualifie de « don de Spécialité ». Cette conception et la faculté exceptionnelle d'intuition que ce don de Spécialité représente, éléments qui sont mis en avant respectivement dans *Séraphîta* et dans *Louis Lambert*, constituent des éclairages variés et essentiels pour saisir la profondeur de son univers littéraire. Le don de Spécialité consiste en une perception intuitive et immédiate de la véritable essence d'une chose ou d'un être grâce à une vision directe, comme une projection de la pensée : « La Spécialité constitue une espèce de vue intérieure qui pénètre tout⁹ » ; « pour concevoir ce don, il faut le posséder¹⁰ ». Cette capacité permettrait à certains individus dotés d'une « seconde vue » de voir au-delà de l'apparence extérieure, jusqu'à l'inconnu, comme s'ils percevaient une lumière qui transperce la réalité visible. La seconde vue permettrait également d'atteindre la vérité profonde des choses. C'est une forme d'intuition suprême, une perception qui dépasse les sens

⁸ Nous signalons au lecteur que, très récemment, une publication dédiée à Madame Guyon a été éditée par les éditions Champions, soulignant ainsi l'intérêt renouvelé pour cette figure. Voir : Mariel, Mazzocco, *Madame Guyon et l'ordre secret des Michelins. Mystique et politique à la cour de Versailles*, Honoré Champion éditeur, Paris, 2025. Ce volume offre une analyse approfondie de ses écrits et de son rôle dans la tradition mystique française consolidant la place de Madame Guyon dans la recherche contemporaine sur la spiritualité au XVII^e siècle.

⁹ Ouvrage : Balzac, *Séraphîta*, dans *La Comédie humaine, op. cit.*, t. XI, 1980, p. 794.

¹⁰ *Ibid.*, p. 795.

ordinaires. Ainsi, l'esprit peut entrer en connexion avec des sphères spirituelles ou des réalités surnaturelles, invisibles. Ce don, manifestation du génie, peut être considéré, avec discernement, comme une métaphore de la perspicacité intellectuelle.

Après cette étape, nous considérons intéressant d'ajouter ce que Thomas Klinkert souligne à propos des « dons », c'est-à-dire des aptitudes de l'écrivain. Selon l'académicien, Balzac possède, de fait, un triple don : celui de l'observation aiguë, de l'expression et de la vision.

L'écrivain de génie, ainsi que l'affirme Balzac dans la préface à *La Peau de chagrin*, doit posséder le don de l'observation et celui de l'expression. En outre, il a besoin du don de la vision, il doit être un mystique. Or, la combinaison de ces trois facultés produit une écriture qui est à la fois exposante et évocatoire¹¹.

Klinkert réfléchit sur l'interaction entre science, mysticisme et écriture. Dans l'écriture balzacienne ces trois talents, selon lui, se combinent dans une approche organique qui mêle exploration intérieure et quête de vérité, ce qui donne naissance à une œuvre saisissante.

Poursuivons notre démarche. Nous avons déjà mentionné le roman *Ursule Mirouët*. Dans cet ouvrage, non seulement Swedenborg y est mentionné, mais ce qui est intéressant c'est qu'il y a également des apparitions en songe, des visions surnaturelles et spectrales, des révélations nocturnes faites par des esprits, des épisodes de somnambulisme et de métempsycose des corps. Nous pensons qu'il est pertinent, dans le cadre de notre étude, de nous attarder sur ces phénomènes. En effet, une des scènes les plus remarquables du roman est celle de la visite que Denis Minoret, docteur à la retraite et homme cultivé et sensible, fait à une somnambule afin de découvrir ce que pense sa pupille,

¹¹ Ouvrage collectif : Thomas, Klinkert, « Science, mysticisme et écriture chez Balzac (''La Peau de chagrin'' et ''Louis Lambert'') », dans *L'Année Balzacienne*, 2013/1 n° 14, p. 41-53, p. 53.

Ursule Mirouët, qu'il a adoptée. Cette rencontre se déroule dans une atmosphère mystérieuse : l'ambiance est étrange, presque irréelle, la frontière entre le sommeil et la veille est floue. Ce qui étonne, dans la prose du plus réalistes des romanciers, c'est cette capacité à représenter la psychologie profonde et des états de conscience alternants. La somnambule, dans un état de semi-conscience avec ses paupières à moitié closes et d'une voix faible, lui dévoile ce que la jeune fille fait à ce moment-là. Elle lui révèle un amour secret : elle est amoureuse de Savinien de Portenduère, leur voisin.

« Quoique la pureté de cette fille soit celle d'un ange, il y a chez elle un commencement d'amour, faible comme un crépuscule du matin¹² », lui explique-t-elle. L'intégration de l'élément du somnambulisme dans cet ouvrage, où, entre autres, l'auteur retrace aussi les origines en les attribuant en partie à Franz Anton Mesmer mais surtout aux travaux de Jacques de Puységur et de Joseph-Philippe-François Deleuze, sert à plusieurs fins. Tout d'abord, elle permet d'approfondir la psychologie et l'intériorité des personnages. Ensuite, elle introduit une dimension surnaturelle et subconsciente dans la narration, révélant des vérités cachées et explorant les frontières entre le visible et l'invisible, entre la réalité tangible et le monde de l'esprit.

Quant à la métempsychose, ou transmigration des âmes, celle-ci est une des théories centrales des mythes platoniciens et dérive des théories orphiques. Lisons le passage suivant tiré d'*Ursule Mirouët* :

Mais entendre parler un mort, le voir marchant, agissant, est-ce donc possible ?... – En Suède, Swedenborg, répondit l'abbé Chaperon, a prouvé jusqu'à l'évidence qu'il communiquait avec les morts¹³.

¹² Ouvrage : Balzac, *Ursule Mirouët*, dans *La Comédie humaine*, op. cit., t. III, 1976, p. 829.

¹³ *Ibid*, p. 962.

Cet extrait soulève une question fascinante et inquiétante en même temps sur la communication avec un autre monde, un monde parallèle, celui des défunts. Sans entrer trop dans les détails, en raison de limitations en termes de longueur de notre article, il convient néanmoins de souligner que cette question touche aux limites de la perception humaine et aux mystères de l'au-delà et invite à réfléchir sur la vie, avec ses tâches et ses devoirs quotidiens, ainsi que sur le spirituel et sur la foi en des phénomènes qui dépassent la logique. Balzac, à travers cette interrogation (« Mais entendre parler un mort, le voir marchant, agissant, est-ce donc possible ?... »), explore la fascination pour l'invisible et les secrets que recèle l'existence après la mort. La scène de l'extrait qui suit fait réfléchir, au contraire, sur la vulnérabilité et la fragilité de l'équilibre de la psyché face à l'inconnu et sur la manière dont l'esprit tente de maîtriser et de comprendre des forces supérieures. Voici le passage :

En resplendissant comme le Sauveur pendant sa transfiguration, le spectre de Minoret avait alors causé, dans l'état d'oppression où se trouvait Ursule, une telle violence à son âme, qu'elle promit tout ce que voulait son oncle pour faire cesser le cauchemar¹⁴.

Reflets des peurs, les visions et les apparitions de spectres influencent profondément l'esprit humain. Elles hypnotisent, captivent autant qu'elles terrifient. Le passage suivant est, à cet égard, éclairant :

– Votre parrain, mon enfant [...] avait reconnu la possibilité de l'existence d'un monde spirituel, d'un monde des idées. Si les idées sont une création propre à l'homme, si elles subsistent en vivant d'une vie qui leur soit propre ; elles doivent avoir des formes insaisissables à nos sens extérieurs, mais perceptibles à nos sens intérieurs quand ils sont dans certaines conditions. Ainsi les idées de votre parrain peuvent vous envelopper, et peut-être les avez-vous revêtues de son apparence. Puis, si Minoret a commis ces actions, elles se résolvent en idées ; car toute action est le résultat de plusieurs idées. Or, si les idées se

¹⁴ *Ibid.*, p. 960.

meuvent dans le monde spirituel, votre esprit a pu les apercevoir en y pénétrant. Ces phénomènes ne sont pas plus étranges que ceux de la mémoire, et ceux de la mémoire sont aussi surprenants et inexplicables que ceux du parfum des plantes, qui sont peut-être les idées de la plante¹⁵.

Il est certain que l'insertion de ces éléments témoignent aussi de la fascination de Balzac pour la médiumnité et la vie intérieure. En mobilisant les grands thèmes de la condition humaine – la vie avec ses souhaits, l'amour, la mort –, Balzac stimule ainsi la méditation et l'exploration introspective. Pour conclure, la présence d'épisodes liés au désir d'élévation propre à l'homme ainsi que ceux liés à la vie ultra-terrestre devient une clé pour ouvrir les portes d'un univers où la spiritualité, l'ésotérisme, la philosophie mystique d'entrelacent, révélant la richesse d'une œuvre profondément ancrée dans la quête de compréhension de l'âme humaine.

2- Figures de saints et de mystiques catholiques dans *La Comédie humaine* : la prière intime et l'expérience spirituelle profonde

Sur un autre plan, la prodigalité, la munificence, la bonté d'âme et le respect profond des valeurs chrétiennes imprègnent plus particulièrement certains romans tels que *Le Père Goriot*¹⁶, *Le Médecin de campagne* et *Le*

¹⁵ *Ibid.*, p. 961-962.

¹⁶ Je souhaite mentionner, à ce sujet, l'intérêt de la thèse réalisée par Rosa Jaime B. Romero. Ouvrage : Thèse de doctorat du troisième cycle, Rosa, Jaime B. Romero, *Matérialité et Spiritualité dans les Personnages du "Père Goriot" de Balzac*, sous la direction de : Monsieur Pierre Larthomas, Paris, Université de Paris Sorbonne (Paris IV), 1982, p. 1-588. Malgré l'indifférence que subit le Père Goriot, celui-ci ne renonce pas à mettre en œuvre ses valeurs d'altruisme et de générosité, comme l'autrice le souligne, le voyant, à juste titre, comme celui qui « inspire chez le lecteur l'idée du Père éternel ». *Ibid.*, p. 17.

Curé de village, où l'on perçoit des qualités qui reflètent une noblesse d'esprit authentique et un engagement sincère envers le bien, la justice et la moralité. Dans *La Comédie humaine*, Balzac aborde également la foi dans son acception la plus profonde, celle qui repose sur la confiance envers autrui et fait référence au christianisme. À ce sujet, *Le Curé de village*, selon Giuseppe Berta, traducteur italien, est un livre qui pourrait être considéré comme le fondement d'une œuvre plus vaste, qui représente le plus haut degré de la véritable éducation catholique d'un peuple chrétien sous l'influence bienfaisante du sacerdote¹⁷. Le curé du village est, d'après Berta, l'un de ces rares prêtres qui ont compris la sublimité de leur mission¹⁸. En cela, l'ouvrage manifeste une profonde admiration pour la fonction que joue le prêtre dans la formation religieuse et morale de la société.

Il est intéressant, à ce sujet, de faire une ultime remarque. Fasciné par la figure et l'aura du prêtre, Balzac le considère comme un sujet littéraire riche. Cependant, dès le XIX^e siècle, il observe que c'est en réalité l'écrivain qui commence à le remplacer, en quelque sorte. En d'autres mots, l'écrivain semble donc prendre en charge le travail éducatif et spirituel traditionnellement assumé par les prêtres. Balzac lui-même formule une affirmation qui témoigne de cette évolution. Il la propose notamment dans le troisième des trois brouillons incomplets du *Prêtre catholique*. Lisons-la :

Aujourd'hui l'écrivain a remplacé le prêtre ; il a revêtu la
chlamyde des martyrs, il souffre mille maux, il prend la
lumière sur l'autel et la répand au sein des peuples, il est
prince, il est mendiant, il console, il maudit, il prie, il

¹⁷ Ouvrage: Cfr., Balzac, *Il Curato del villaggio. Scena della vita di campagna*, traduction italienne de Giuseppe Berta, Borroni e Scotti, Milano, 1841, p. 6. Nous avons choisi de traduire en français la pensée du traducteur Berta, telle qu'elle est exprimée dans une postille au milieu de cette œuvre ancienne du XIX^e siècle d'Honoré de Balzac, une des rares premières éditions italiennes du *Curé de village* édité par ces éditeurs à Milan.

¹⁸ Cfr., *Ibid.*

prophétise, sa voix ne parcourt pas seulement la nef d'une cathédrale, elle peut quelquefois tonner d'un bout du monde à l'autre, l'humanité, devenue son troupeau, écoute ses poésies, les médite, et une parole, un vers ont maintenant autant de poids dans les balances politiques qu'en avait jadis une victoire¹⁹.

À travers son projet inachevé de représentation du *Prêtre catholique*, l'auteur envisage la figure du prêtre. Il en conclut qu'au sein de la société du XIX^e siècle, le pouvoir et l'influence du prêtre tendent à s'estomper au profit de celle de l'écrivain. Comme le relève Nicole Mozet dans les pages d'*Introduction*²⁰ de ces ébauches balzacienes, que cette dernière a rédigé pour les éditions de la Pléiade, les serments et les communications orales directes, bien que fascinantes, deviennent de moins en moins adaptées à la civilisation de cette époque. En conséquence, Balzac confère à l'écrit une grande dignité, en faisant de son œuvre un vecteur fondamental de connaissance et de transmission de la mémoire d'une époque révolue.

Or, Balzac dans *La Comédie humaine* mélange les réflexions religieuses, le mysticisme, la pensée scientifique, les théories pseudo-scientifiques²¹ et la spiritualité, en intégrant des références à des savants et à des mystiques connus. *Séraphîta*, par exemple, incorpore les vérités de Swedenborg, celles des prophètes, les *Énoncés* de saint Jean, la grande parole de saint Luc ainsi que les enseignements de saint Paul. Il est intéressant de noter que, parmi tous les religieux, Balzac a une prédilection pour Sainte Thérèse d'Ávila. Religieuse espagnole du XVI^e siècle, Thérèse d'Ávila a été éduquée dès son jeune âge dans la foi chrétienne, s'inspirant des histoires édifiantes des saints pour nourrir sa piété. Dès l'enfance, elle a manifesté une profonde inclination

¹⁹ Ouvrage : Balzac, *Le Prêtre catholique*, dans *La Comédie humaine*, op. cit., t. XII, 1981, p. 802-803.

²⁰ Cfr., *Ibid.*, p. 791-794.

²¹ Nous nous référons à la phrénologie, au mesmérisme, pour en citer quelques-unes.

pour la vie spirituelle qui s'est concrétisée, effectivement, à l'âge de quarante ans, lors de son entrée dans la vie religieuse. Réformatrice des couvents féminins, elle est surtout reconnue pour avoir revitalisé l'Ordre des Carmes déchaussés ainsi que pour avoir fondé l'Institut des sœurs carmélites déchaussées, moniales cloîtrées engagées dans une vie contemplative et apostolique. Auteure prolifique, Sainte Thérèse d'Ávila a laissé derrière elle de nombreux textes dans lesquels elle expose sa doctrine mystico-spirituelle ainsi que les fondements et les origines de son idéal de réforme de l'ordre carmélitain. Son œuvre la plus célèbre est *Le Château Intérieur*, une des œuvres les plus remarquables de toute la mystique chrétienne. *Le Château Intérieur*, connu aussi sous le titre de *Livre des demeures*, utilise l'image d'un château pour représenter l'âme en chemin vers la perfection. Les sept demeures symbolisent les étapes successives que l'âme doit traverser, jusqu'à atteindre la dernière, où réside Dieu. La prière, l'ascèse, la méditation et le recueillement sont les portes permettant d'entrer dans cette forteresse.

Max Andréoli, le premier à souligner le rôle central que la mystique espagnole occupe pour Balzac, dans l'extrait que nous proposons ci-dessous, résume les positions philosophiques du romancier :

Ses perspectives et ses récurrences sont, à objectif identique, plus proches d'un *mysticisme rationnel ou rationaliste*, d'une théosophie de la lumière (ou des Lumières...) que du mysticisme au sens strict, le mysticisme d'intuition directe, ou de la « nuit obscure » de Saint Jean de la Croix, lequel n'est pas nommé dans *La Comédie humaine*, quoique le texte confonde dans la « sphère des causes » les grands savants et les mystiques, « les Newton, les Laplace, les Kepler, les Descartes, les Malebranche, les Spinoza, les Buffon, les vrais poètes et les solitaires du second âge chrétien, les sainte Thérèse de l'Espagne et les sublimes extatiques ». On remarquera que

Balzac accorde une place particulière à sainte Thérèse d'Ávila [...] la plus charnelle des mystiques espagnols²².

L'auteur de *La Comédie humaine* préfère les expériences de mysticisme basées sur la raison et la lumière divine plutôt que sur les purifications douloureuses, par les étapes cathartiques que l'homme peut traverser, caractérisées par l'obscurité et le silence. Par l'examen de la conscience et de l'introspection authentique, l'homme se replie sur soi-même, dans sa paix intérieure, dans sa dimension plus intime, transformant sa vie quotidienne en une silencieuse quête existentielle éclairée par la lumière de la spiritualité thérésienne, qui incite et guide chaque pas de l'âme humaine vers l'union intime avec Dieu, à travers la simplicité de la prière et la dévotion. En revisitant la sainteté dans un contexte profane, Balzac fait réfléchir l'homme de son temps ainsi que le lecteur d'aujourd'hui, sur la nature du sacrifice, de la vertu et de l'éternité. À ce propos, Anne-Marie Baron affirme que la sainteté active chez Balzac l'altruisme, notamment « l'altruisme du sacrifice²³ ». Ce qui ressort de l'étude de la spécialiste balzacienne, c'est le fait que la présence de ces êtres exceptionnels et exemplaires au milieu de *La Comédie humaine* sublime la société. L'écriture de Balzac révèle une vision de la sainteté à la fois idéalisée et profondément humaine. À travers ses personnages, souvent inspirés par des figures hagiographiques, le romancier explore la quête de sens, le sacrifice et le besoin d'élévation et de justice morale, civile et divine. Chaque personnage, qu'il soit vertueux ou pécheur,

²² Ouvrage collectif : Max, Andréoli, « La foi et le doute dans La Comédie humaine », dans *L'Année Balzacienne*, 2023/1 n° 14, p. 243-260, p. 255-256.

²³ Article : Anne-Marie, Baron, « Balzac hagiographe : *Comédie humaine* ou *Légende dorée* ? », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], *Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVII^e/XIX^e siècles*, 9-1 | 2015, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 07 novembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.6433>

sert de miroir permettant l'introspection personnelle. Il offre une réflexion sur la quête de soi et sur la volonté de dépassement et d'amélioration individuelle. La figure du martyr que Balzac associe à la souffrance intérieure et à la force de volonté, devient un exemple de résistance. Les martyrs témoignent également d'un dialogue intérieur constant et intense avec eux-mêmes.

Conclusions

Au milieu de l'ouvrage *Balzac, spiritualiste d'aujourd'hui*, précisément dans le paragraphe intitulé « La prière : un modèle d'écriture », Anne-Marie Baron, auteure que nous citons de nouveau pour ses savantes et passionnantes recherches sur l'écriture et la spiritualité, sur l'occultisme balzacien ainsi que sur d'autres domaines d'études qu'elle explore magistralement, évoque la figure de sainte Thérèse d'Ávila pour mettre l'accent sur sa pratique contemplative et ses états extatiques. Selon Baron, en effet, la description de l'extase de la sainte et l'acte de la prière comme voie privilégiée, sont mis en parallèle avec le sentiment de communion intense avec le divin évoqué notamment par Balzac dans son *Traité de la prière*²⁴. Selon le romancier, la prière est considérée comme moyen de purification intérieure et d'ascension vers des sphères supérieures. Ainsi, la figure de la sainte d'Ávila sert de modèle à Balzac dans sa valorisation de la prière comme expérience sublime et simple d'élévation spirituelle.

Pour conclure : d'un côté, la recherche de l'absolu et de l'impalpable, la foi inébranlable des héros balzaciens dans la possibilité d'atteindre un idéal ultime ainsi que leur désir de perfection invitent à réfléchir sur la condition

²⁴ Ouvrage : Cfr., Anne-Marie, Baron, *Balzac, spiritualiste d'aujourd'hui. Au-delà du Bien et du Mal*, Honoré Champion, Paris, 2022, p. 266.

humaine et, en fin de compte, sur l'acceptation de ses propres limites. De l'autre, l'exemple des saints, de ces existences pieuses et dévotes, véritables modèles de spiritualité, invitent le lecteur à regarder en lui-même, à explorer l'intériorité, à la regarder comme une ressource donnant des solutions, des possibilités, même de rédemption. Peut-être que le vrai message réside justement dans cette prise de conscience elle-même, dans la beauté et la grandeur que donnent des rêves d'absolu, même si ceux-ci restent inaccessibles. Car c'est peut-être dans ce mouvement vers l'idéal que réside la véritable richesse de l'existence. C'est cette aspiration infinie qui pousse l'homme de toutes les époques à devenir meilleur, parfois en se confrontant au surnaturel et au suprasensible, des territoires méconnus, afin de se rapprocher, par la compréhension humaine, de cette partie d'éternel que les âmes sensibles perçoivent et ressentent dans leur cœur.

Bibliographie

Œuvres d'Honoré de Balzac

- Balzac. (1990). *Œuvres diverses* (t. I), édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, avec la collaboration de Roland Chollet, René Guise et Nicole Mozet. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». Deux volumes parus, en 1990 et 1996.
- Balzac. (1841). *Il Curato del villaggio. Scena della vita di campagna*, traduction italienne de Giuseppe Berta. Milano : Borroni e Scotti.
- Balzac. (1976-1981). *La Comédie humaine*, édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I-XII.

Autres ouvrages et essais critiques

- Andréoli, Max. (2023). « La foi et le doute dans La Comédie humaine », dans *L'Année Balzacienne*, 2023/1 n° 14, p. 243-260.
- Baron, Anne-Marie. (2015). « Balzac hagiographe : *Comédie humaine* ou *Légende dorée* ? », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], *Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVII^e/XIX^e siècles*, 9-1 | 2015, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 07 novembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.6433>
- Baron, Anne-Marie. (2022). *Balzac spiritualiste d'aujourd'hui. Au-delà du Bien et du Mal*. Paris : Honoré Champion.
- Bierce Vincent. (2019). *Le Sentiment religieux dans La Comédie humaine. Foi, ironie et ironisation*. Paris : Classiques Garnier.
- Eigeldinger, Marc. (1957). *La Philosophie de l'art chez Balzac*. Genève : Pierre Cailler.
- Jaime B. Romero, Rosa. (1982). *Matérialité et Spiritualité dans les Personnages du "Père Goriot" de Balzac*. Sous la direction de : Monsieur Pierre Larthomas, Paris, Université de Paris Sorbonne (Paris IV), troisième cycle de doctorat en Langues et littératures françaises et contemporaines, 1982, p. 1-588.
- Klinkert, Thomas. (2013). « Science, mysticisme et écriture chez Balzac ("La Peau de chagrin" et "Louis Lambert") », dans *L'Année Balzacienne*, 2013/1 n° 14, p. 41-53.
- Mazzocco, Mariel. (2025). *Madame Guyon et l'ordre secret des Michelins. Mystique et politique à la cour de Versailles*. Paris : Honoré Champion éditeur.
- Szostek-Radomska, Marta. (2019). *Le mythe de l'androgynie dans la littérature française fin-de-siècle et dans la littérature polonaise à l'époque de la Jeune Pologne, sur l'exemple des œuvres choisies de Rachilde, J.-K. Huysmans, M. Komornicka et S. Przybyszewski*. Sous la direction de : Madame Dominique Millet-Gérard et de monsieur Remigiusz Forycki, Paris, École doctorale III, soutenue le 15 juin 2019, p. 1-260.